



## ÉCONOMIE L'EMPLOI

### MÉTIERS

# Cinq emplois agricoles auxquels vous n'avez pas pensé

On entend dire souvent dire que le monde agricole manque de bras. Mais y travailler cela ne veut pas forcément dire passer ses journées derrière un tracteur. D'ingénieur à simple opérateur non qualifié, les métiers sont variés et laissent souvent beaucoup d'autonomie.



Le métier de technicien applicateur hygiéniste fait partie des métiers de l'univers agricole. La Camda, une filiale du groupe FDSEA 51, est le principal employeur de la région. DR Camda Jean-Marie Leclère

## JULIEN BOUILLÉ

**T**ravailler dans l'agriculture, ce n'est pas forcément travailler dans une ferme. Beaucoup d'entreprises gravitent dans cet univers et proposent des carrières très variées.

**1 CHASSEUR DE PETITES BÊTES**

Avez-vous déjà pensé à travailler dans le « pest control » ? Sans doute pas. Cette spécialité regroupe les métiers de la dératisation, de la désinfection et de la désinsectisation.

*« Cela ne fait a priori pas rêver, c'est un métier où il n'y a pas beaucoup de formation mais où l'on s'épanouit énormément. Nous recrutons des personnes qui viennent de tous les secteurs d'activité, de l'armée, de l'industrie et il y a même d'anciens agriculteurs parmi nous »,* explique Franck Duval, DRH du groupe FD-SEA 51, dont la filiale Camda emploie des techniciens applicateurs hygiénistes. Essayer de gérer les populations de rats, de punaises, de blattes ou de pigeons a un côté ludique. *« Si on est un peu piègeur-chasseur, si on aime la nature, si on aime travailler en extérieur, ce peut être un métier passion. Certains de nos techniciens sont des vecteurs et nous amènent de leurs amis »,* témoigne M. Duval. Les techniciens peuvent aussi faire de la désinfection par thermonébulisation. L'avantage du métier est la grande autonomie et la variété des terrains, de l'église à l'exploitation agricole en passant par les écoles. La formation est assurée en interne en un an. Les salaires sont compris entre 26 000 et 35 000 euros brut annuels.

**2 INGÉNIEUR RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT**

En raison du changement cli-

matique, de restrictions réglementaires ou des attentes de la société, l'agriculture doit évoluer et engager des transitions. Mais entre les innovations et les agriculteurs, il faut des essais et des relais. C'est là qu'interviennent les ingénieurs recherche et développement (R&D). Ils peuvent travailler au sein d'organismes comme la chambre régionale d'Agriculture du Grand Est. « Nous répondons à des appels à pro-

jets de l'État ou de la Région pour travailler sur des programmes comme, par exemple, Ecophyto pour lequel des ingénieurs vont travailler sur l'optimisation des récoltes par la modération de l'usage des intrants chimiques et dans le respect de l'environnement, explique Bertrand Garcia, DRH de la chambre régionale d'agriculture. Les ingénieurs R&D peuvent aussi travailler sur la façon dont les outils numériques

### 3 QUESTIONS À...



**LAURENCE  
STEPHAN**  
DÉLÉGUÉE  
DE L'APECITA  
GRAND EST

#### « On s'efforce de communiquer sur la multiplicité des métiers »

A-t-on toujours du mal à recruter dans l'agriculture ?  
On sent des mouvements sur les courbes du marché de l'emploi. Sur la dernière année, on a eu un petit

peu moins d'offres et une légère augmentation des inscriptions à l'Apecita, qui s'occupe des emplois plutôt qualifiés. Pour autant, cela reste très tendu. Les entreprises ont du mal à trouver les profils qui correspondent aux postes qu'elles ont à proposer.

N'y a-t-il pas une méconnaissance des métiers ?  
En effet. On s'efforce de communiquer sur la multiplicité des métiers. Dans l'agriculture, on peut travailler dans la R&D ou dans la cybersécurité, notamment pour des grands groupes qui ont des données sensibles. Et, par exemple, utiliser

un robot de traite nécessite des connaissances numériques, tout comme pour utiliser un drone. Les jeunes méconnaissent ces métiers.

#### Les difficultés financières de certains agriculteurs ne peuvent-elles pas rebuter des jeunes ?

Il y a des difficultés qui existent, il est vrai pour certains. Il y a des métiers notamment techniques ou technologiques du monde de l'agriculture dans lesquels on peut tout à fait bien gagner sa vie.

L'Apecita est l'association pour l'emploi des cadres, ingénieurs et techniciens de l'agriculture



*peuvent aider les agriculteurs.» Les ingénieurs de la chambre peuvent en parallèle être eux-mêmes agriculteurs ou chercheurs universitaires. Les salaires sont compris entre 2 000 et 3 000 euros net par mois. C'est moins que dans le privé. « Ce sont des gens qui sont là pour accompagner l'agriculture pour qu'elle aille d'un mode intensif à un mode alternatif », ajoute le DRH.*

### **3** POUSSEUR DANS UNE USINE DE DÉSHYDRATATION

Ceux qui sont intéressés par l'art de manier des bulldozers peuvent devenir pousseurs dans une usine de déshydratation, ce qui est considéré aussi comme un métier agricole.

Ces usines ont pour mission d'assécher la luzerne, chaque année d'avril à septembre, et les pulpes de betterave de mi-septembre à janvier, afin d'en faire un aliment pour les animaux d'élevage. « Le pousseur est responsable d'un carreau, une zone de stockage, il prend la matière première pour alimenter l'usine de déshydratation, il prend aussi le bois pour alimenter les chaudières car trois de nos usines sur quatre sont décarbonées », explique Laure Bossus, assistante RH Te-

reos Nutrition animale. Pour ces emplois très demandés, payés au moins 2 000 euros net par mois avec les primes, pas besoin de diplôme mais du Caces R482, un permis permettant de conduire tous les engins du BTP. « Le pousseur est très autonome dans son poste, il travaille avec le pilote de l'usine qui donne le tempo de la production. Le métier est diversifié. On met du temps à recruter nos pousseurs mais ils restent longtemps chez nous », assure Laure Bossu.

#### 4 TECHNICIEN DE CULTURE DANS LA SEMENCE

Les semences sont des graines cultivées afin non pas d'être mangées mais semées. C'est la spécialité des agriculteurs multiplicateurs qui sont accompagnés par des conseillers dans cet exercice. Amandine Bigorgne, 25 ans, a été embauchée chez Barenbrug, à Connantre (Marne), après un BTS agricole et une licence pro. « On fait de la prospection dans les fermes pour trouver de nouveaux multiplicateurs, on place les contrats chez eux, on livre les semences, on suit tout le travail des semis jusqu'à la récolte, on préconise toutes les interventions à faire sur la parcelle, on gère les stockages des agriculteurs afin que la semence soit toujours de bonne qualité et on suit le processus jusqu'à l'usine et l'affrètement du camion », explique-t-elle.

Son emploi du temps se partage entre le bureau ou le terrain et elle a beaucoup de relations avec les agriculteurs. « On ne vend pas de conseil, on ne vend pas de produits, ce que l'on veut c'est faire entrer à l'usine le produit le plus qualitatif possible », conclut-elle.

#### 5 TECHNICIEN D'AUTOGUIDAGE

Les nouvelles générations de tracteurs font émerger de nouveaux métiers comme de celui de technicien spécialisé dans les GPS et l'autoguidage. Ces équipements électroniques permettent au tracteur de suivre seul et avec une grande précision la ligne idéale sur la parcelle.

C'est tellement confortable et pertinent que les agriculteurs initiés auraient du mal à s'en passer. « Aujourd'hui, une panne d'autoguidage est aussi grave qu'une panne mécanique hier », atteste le concessionnaire Philippe Ravillon qui a une équipe de quatre personnes dédiées à 100 % à cette spécialité. Les techniciens sont chargés d'installer et de calibrer les appareils sur les tracteurs neufs.

Ils assurent ensuite la prise en main chez l'agriculteur et s'occupent aussi des dépannages plus ou moins complexes. ■